

port. Puis, touchant au point le plus important et le plus délicat, avec la réserve qui convient à un père :

“ Je ne veux pas même te parler des femmes, car là il faut une extrême retenue et toute la réserve possible. Avec quel aveuglement on se laisse attirer par des plaisanteries, par des jeux tout-à-fait insignifiants, dont ronge plus tard la raison en s'éveillant. Je sais que tu m'aimes, non seulement comme ton père, mais comme ton ami le plus sûr et le plus fidèle, et que tu es convaincu que c'est entre tes mains, après Dieu, pour ainsi dire, que se trouvent aujourd'hui notre bonheur et notre malheur, ma vie ou ma mort prochaine. Je te connais, je n'ai à attendre de toi que de la joie, et c'est ce qui me console de ton absence, laquelle me ravit la paternelle joie de t'entendre, de te voir, de t'embrasser. Vis donc comme un vrai chrétien, comme un bon catholique ; aime Dieu, prie-le avec confiance et ardeur, et mène une vie tellement chrétienne qu'au cas où je ne devrais plus te voir, l'heure de ma mort ne soit pas pour moi une heure de trouble et d'angoisse. Je te donne de tout mon cœur ma paternelle bénédiction et suis jusqu'à la mort ton père dévoué, ton ami le plus sûr.”

A ces tendres adieux, à ces sages conseils, Wolfgang a d'avance répondu, pour prévenir les alarmes paternelles :

“ Je baise les mains à mon chère père... qu'il soit sans inquiétude ; j'ai toujours Dieu devant les yeux, je reconnais sa toute-puissance, je crains sa colère ; mais je connais sa bonté, sa miséricorde, sa clémence envers ses créatures, il n'abandonne jamais ses serviteurs ; si les choses vont selon sa volonté, elles iront aussi selon la mienne. Avec cela je ne puis manquer d'être heureux et content. Je mettrai tout en œuvre pour suivre avec la plus grande exactitude les conseils que vous avez la bonté de me donner.”

Combien lui était nécessaire cette confiance en Dieu pour soutenir vaillamment les épreuves qui l'attendaient à Paris ! Dans ce Paris qui avait salué et fêté son enfance ; aujourd'hui qu'il revient plus grand, plus célèbre et les mains déjà pleines d'œuvres partout applaudies, il ne rencontre que l'insouciance, la froideur, ou l'admiration banale et aveugle, pire que l'indifférence. Je voudrais, dit à ce propos un écrivain du jour que les artistes qui, dès leurs premiers pas, s'irritent contre les obstacles, maudissent le public et la destinée, et poussent des gémissements en gravissant leur calvaire, comme ils disent, (car ils ne manquent jamais de se comparer à J.-C., c'est le lieu commun de leur humilité) je voudrais qu'ils vissent leur maître à tous, Mozart courant le cachet dans la boue de Paris, grelottant dans l'antichambre d'une duchesse, et introduit à grand-peine dans une chambre à feu pour y jouer du clavecin devant quelques seigneurs qui causent et qui dessinent. Je voudrais qu'ils le suivissent d'échec en échec, de déception en déception et de chef d'œuvre en chef d'œuvre, accablé d'éloges et dans l'indigence, montant tous les degrés qui conduisent à la gloire et descendant tous ceux qui mènent à la ruine.

Ce n'est rien encore de lutter contre la misère ; qu'on le regarde aux prises avec l'ignorance de ses juges et même de ses partisans et de ses patrons ! Les musiciens les plus bienveillants massacrent sa musique : au concert spirituel, il a failli monter sur l'estrade et arracher le bâton des mains du chef d'orchestre. Le public n'a ni oreilles pour entendre ni cœur pour sentir. Ils crient *bravo ! bravissimo !* Ils applaudissent à se briser les doigts et ils ne comprennent rien.

(A Continuer.)

## PATRIOTISME.

Athénégore nous a conservé l'anecdote suivante :

Les Cyréniens, voisins des Carthaginois, furent longtemps en guerre avec eux à cause des limites des deux Etats. Pour les régler une bonne fois, il fut convenu que deux Cyréniens et deux Carthaginois partiraient le même jour et à la même heure, les uns de Cyrène, les autres de Carthage, et que l'endroit où ils se rencontreraient servirait de borne aux deux pays. Les coureurs Carthaginois firent plus de diligence que leurs rivaux, et pénétrèrent bien avant dans le territoire des Cyréniens. Ces derniers prétendirent que ceux de Carthage étaient partis avant l'heure indiquée, et demandèrent que la course fut recommencée, et à d'autres conditions. Ces conditions bizarres étaient qu'on prendrait pour limites le lieu où s'arrêteraient les coureurs des deux nations, en se soumettant à y être égorgés et inhumés. Elles furent acceptées par les Carthaginois, contre l'attente des Cyréniens, qui ne les avaient proposées que dans l'espérance de les voir rejetées.

Deux frères de la famille des Philéens se dévouent à la course fatale, la poussent encore plus avant dans le pays ennemi, et, quelques offres que leur fassent les Cyréniens pour les engager à retrograder, ils les refusent constamment, et demandent que leurs tombeaux soient creusés à la place où ils se sont arrêtés. Deux monuments furent dressés depuis au même lieu par les Carthaginois, pour immortaliser la gloire de ces deux patriotes, dont le zèle pour leur pays est supérieur même à celui des Horaces que Rome a tant vantés.

ORNITHOLOGIE DU CANADA PAR J. M. LEMOINE.—Cet ouvrage qui fait grand honneur au Canada sera bientôt nous l'espérons, dans toute les bibliothèques. Il serait grandement à désirer qu'il fût dans les mains de la jeunesse de nos écoles qui y puiserait, comme en se jouant, les premiers éléments d'une science encore trop peu répandue et pourtant si précieuse, si l'on veut contempler l'une des plus étonnantes merveilles de la création. Déjà, et nous tenons ces détails de l'auteur lui-même, plusieurs maisons d'éducation ont fait des demandes assez considérables.

Il serait superflu de parler du mérite littéraire de l'œuvre ; sous ce rapport, les *Oiseaux du Canada* ont été accueillis avec grande faveur par toute la presse canadienne sans exception.

Pour toute demande s'adresser à J. B. Rolland & fils.

## ENIGME.

Un pont bâti de perles s'élève au dessus d'une mer grisâtre ; il se bâtit en un clin d'œil et monte à une hauteur qui donne le vertige.

Des plus hauts navires les plus hauts mats passent sous son arche ; lui-même n'a encore porté nulle charge, et dès que tu approches, il semble fuir.

Il ne naît qu'avec le torrent, et disparaît sitôt que les ondes tarissent.

Dis-nous où se trouve ce pont, et qui l'a construit avec tant d'art ?

L'explication de la dernière énigme est l'éclair.

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL, revue hebdomadaire, publiée par J. B. Rolland & Fils, 6, rue St. Vincent, Montréal.—Abonnement : \$2 par année payables d'avance.

Des Presses à air dilaté d'Eusèbe Sénécal, 4 rue St. Vincent, Montréal.